

# **Bruxelles, terre de paradoxes**

**Francis Dubois**

***Le Soir, Bruxelles, 23-27 avril 2007***

**sur la base de Philippe Van Parijs,  
"Bruxelles aujourd'hui: dix paradoxes et cinq menaces",**

*Politique 49, avril 2007, 20-27*

[www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/etes/documents/POL\\_49\\_Van\\_Parijs.pdf](http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/etes/documents/POL_49_Van_Parijs.pdf).

## **Bruxelles, terre de paradoxes** (*Le Soir, 23/4/07*)

On le sait, les arcanes décisionnels sont aussi complexes qu'ils ont fait l'objet de mille et une discussions et autres compromis. Comment fonctionne la cohabitation entre les communautés flamande et française, entre la Région et les communes ? Les rouages sont-ils huilés ou grippés ? Dans un souci d'efficacité et de cohérence, faut-il redessiner les différents niveaux de pouvoir, redistribuer par exemple les cartes communales et donner plus de pouvoir à l'instance régionale comme le souhaitent certains ? Ou, au contraire, préserver à tout prix l'échelon local, lien privilégié avec la population.

Au menu également, la périphérie, sol flamand où sont installés une majorité de francophones, souvent d'origine bruxelloise, attirés par la verte ceinture. Ou aujourd'hui effrayés par les loyers pratiqués en ville. Et en point de mire, Rhode-Saint-Genèse. Sera-t-elle le cordon ombilical reliant la capitale aux terres wallonnes ou la mèche qui mettra le feu aux poudres ?

Nous avons aussi écouté Philippe Van Parijs, philosophe et professeur à l'UCL, qui s'est penché sur ce qu'il dénomme les dix paradoxes bruxellois. Chaque jour de la semaine, nous les passerons en revue en démarrant dès aujourd'hui avec cette étrangeté : la région bilingue ne serait pas la plus bilingue du pays...

## **1. Welcome in Brussels** (*Le Soir, 23/4/07*)

Bruxelles, Région bilingue ? Mon oeil ! On dit souvent qu'on fait dire aux chiffres ce que l'on veut. Le philosophe Philippe Van Parijs leur fait dire ce que certains ne veulent pas entendre.

Etudes à l'appui, il constate :

1. que le néerlandais est la 1<sup>re</sup> langue du pays au titre de langue maternelle, mais que le français est la 1<sup>re</sup> langue du pays si le critère retenu est le nombre de personnes qui le parlent bien ou très bien ;

2. que Bruxelles peut être considérée comme francophone à près de 95 % si l'on considère les personnes qui maîtrisent bien ou très bien (en ce compris les Flamands) le français, mais que les habitants dont le français est la langue maternelle ne représentent que 45 % de la population et sont donc minoritaires ;

3. que Bruxelles est moins bilingue que le Brabant wallon et l'ensemble des provinces flamandes, à l'exception du Limbourg ;

4. que la génération des 15-24 ans a massivement choisi l'anglais comme 2<sup>e</sup> langue dans l'ensemble du pays.

Cette connaissance de plus en plus approfondie fait de l'anglais la 2<sup>e</sup> langue à Bruxelles, derrière le français, et bientôt dans tout le pays. Conclusion : *« Il est absurde de considérer Bruxelles comme le lieu où Wallons et Flamands vivent ensemble. Le métissage progresse... »*

## **2. On ira tous, tous, tous... (Le Soir, 24/4/07)**

L'effet est garanti à chaque conférence qu'il anime. Quand le philosophe Philippe Van Parijs projette sur écran la carte des navettes entre la Flandre et la Wallonie, c'est presque le désert. Mais dès qu'il y ajoute la Région bruxelloise, la carte s'enrichit de traits qui viennent des quatre coins du pays pour converger vers la capitale. L'effet visuel est saisissant.

*« Alors que les liens entre les deux autres Régions sont extrêmement ténus, il n'y a pas une commune du pays qui n'envoie chaque jour son petit contingent de personnes à Bruxelles »,* constate le professeur à l'UCL.

Et pour cause : plus de la moitié des quelque 600.000 emplois bruxellois sont occupés par des non-Bruxellois, dont environ deux tiers viennent de Flandre et un tiers de Wallonie. La navette en sens inverse est nettement plus faible, mais elle augmente progressivement.

La démonstration est limpide : Bruxelles a beau être de moins en moins « belge », de plus en plus métissée et multiculturelle, c'est toujours elle qui noue les fils qui tiennent la Belgique et rend rudement compliqué un scénario séparatiste à la tchécoslovaque. Philippe Van Parijs cite d'ailleurs volontiers la « Lettre au Roi » de Jules Destrée, selon qui les deux obstacles à l'éclatement de la Belgique étaient, dans les années vingt, le Congo et Bruxelles. Qui l'est plus que jamais.

### **3. Bruxelles met le cap à l'est** (*Le Soir*, 25/4/07)

La population croît plus vite à Bruxelles que dans les autres Régions. Mais, car sous la loupe du philosophe Philippe Van Parijs il y a toujours un « mais », elle augmente moins vite que dans le Brabant flamand et surtout le Brabant wallon. Ajoutons à cela que beaucoup plus de Bruxellois, surtout des Belges, partent s'installer en périphérie flamande ou wallonne que l'inverse, et nous voilà au coeur des rapports compliqués entre Bruxelles et son hinterland.

Philippe Van Parijs a observé un déplacement démographique vers l'est de la capitale, dans le triangle Zaventem-Leuven-Louvain-la-Neuve. « *C'est à l'est de Louvain-la-Neuve que l'expansion est la plus rapide* », affine-t-il. Le même mouvement s'observe en termes d'emplois. Et on ne sera pas surpris d'apprendre que « *c'est aussi dans un arc formé entre le nord de Leuven et le sud de Louvain-la-Neuve que la proportion de diplômés de l'enseignement supérieur a augmenté le plus rapidement* ». Le même constat s'impose pour les loyers les plus élevés.

Mais Bruxelles reste confinée au périmètre des 19 communes. Pour le professeur à l'UCL, « *l'entité urbaine est beaucoup plus vaste* » que ses frontières administratives.

### **4. Région riche mais pauvre** (*Le Soir*, 26/4/07)

Bruxelles est la Région la plus riche du pays. Après Londres et l'Île-de-France, son produit intérieur brut (PIB) par tête est même le plus élevé d'Europe. Mais, souligne le philosophe Philippe Van Parijs, si l'on se base sur les déclarations à l'impôt des personnes physiques, le revenu moyen des Bruxellois est nettement inférieur à celui des Flamands et est même près d'être dépassé par celui des Wallons.

Et pour cause : « *Plus de la moitié des travailleurs salariés qui contribuent à la richesse produite à Bruxelles n'y habitent pas* », rappelle le professeur à l'UCL. Bien sûr, les fonctionnaires européens et les expatriés échappent à l'impôt, mais leur présence est compensée par une catégorie d'habitants (illégaux, personnes aux revenus sous le seuil imposable), mise Philippe Van Parijs.

Dans le même temps et à la différence des deux autres Régions, le nombre d'emplois disponibles à Bruxelles excède celui des personnes en âge de travailler mais, autre paradoxe, c'est à Bruxelles que le taux de chômage est le plus élevé, aux alentours de 20 %.

L'explication est simple : Bruxelles produit la richesse et abrite les emplois, mais c'est de l'extérieur qu'on vient les occuper.

## **5. Dehors et dedans** (*Le Soir*, 27/4/07)

Comment réduire le chômage et retenir les actifs sur le territoire de la Région ? Le philosophe Philippe Van Parijs avance une idée en forme de paradoxe : « *Des navettes plus difficiles, c'est à la fois moins d'emplois et moins de chômage* », plaide-t-il.

Rendre la navette entrante plus contraignante (rétrécissement des routes, péage, parking plus coûteux pour les non-résidents...) aurait certainement pour effet d'inciter certaines entreprises à quitter la capitale.

Mais, parie Philippe Van Parijs, le chômage ne s'aggraverait pas pour autant. D'abord parce que des Bruxellois pourraient trouver du travail à proximité, par une amplification de la navette sortante.

Ensuite, parce que certains pourraient se décider à venir habiter plus près de leur lieu de travail pour éviter les files. Cela suppose un confort de déplacement accru intra-muros et une plus grande convivialité.

Augmenter le nombre de résidents actifs risque certes d'exercer une pression sur le prix du logement. Qu'à cela ne tienne : un certain nombre de personnes sans emploi « *n'auront d'autre choix que de déménager en Flandre ou en Wallonie* ». Une façon bien provocatrice de réduire le chômage à Bruxelles.